

# Missionnaires d'Afrique

Pères  
Blancs





La mission des Missionnaires d'Afrique est étroitement liée aux questions de paix et de justice sociale, de dialogue interculturel, religieux et œcuménique. Notre insertion dans tous ces domaines se manifeste dans nos engagements pastoraux en paroisse et dans nos centres spécialisés, particulièrement sur le continent africain, mais aussi ailleurs dans le monde. Au nom des valeurs évangéliques, nous militons aussi contre les formes modernes d'esclavagisme.

Nous vivons en communautés interraciales à l'image d'un monde de plus en plus universel. Les Missionnaires d'Afrique sont au nombre d'environ 1200 membres, prêtres, frères et laïcs associés, provenant de 36 nationalités différentes. Nos maisons de formation accueillent tout près de 500 jeunes qui veulent témoigner de leur foi et de leur espérance.

### **Veux-tu être l'un d'eux?**

Pour plus d'informations, communiquer  
avec le Père Serge St-Arneault au 514-849-1167 poste 217  
par courriel à [sergestarno@gmail.com](mailto:sergestarno@gmail.com)

## **Les Missionnaires d'Afrique sur Internet**

**Connaissez-vous ces sites Web des Pères Blancs?**

Site canadien, Montréal	<a href="http://www.mafr.net">www.mafr.net</a>
Site du Centre Afrika, Montréal	<a href="http://www.centreafrica.net">www.centreafrica.net</a>
Site international : Rome	<a href="http://www.mafrome.org">www.mafrome.org</a>
Site américain: Washington	<a href="http://www.missionariesofafrica.org">www.missionariesofafrica.org</a>
Site mexicain: Guadalajara	<a href="http://www.misionerosdeafrika.org.mx">www.misionerosdeafrika.org.mx</a>
Facebook Pères Blancs Soeurs Blanches	<a href="http://www.facebook.com/mafrcanada/">www.facebook.com/mafrcanada/</a>

**Pour un abonnement, un changement d'adresse ou un désabonnement,  
veuillez nous contacter :  
courriel: [medias@mafr.net](mailto:medias@mafr.net)  
téléphone: 514-849-1167 # 111**



## Une année qui passe à l'Histoire



L'année 2020 passera à l'histoire comme l'année de la grande pandémie de la covid-19, ce petit virus sournois qui a bouleversé nos vies et a fait que tout n'est plus comme avant. Une deuxième vague nous a rappelé notre fragilité et notre impuissance apparente à bien nous protéger de lui. Cependant, nous avons appris bien des choses sur le sens de la vie, sur la mort, sur Dieu. Nous avons compris combien il est important d'être solidaires, nos comportements ayant une influence positive ou néfaste sur les autres. Nous avons reconnu que tout le monde n'était pas prêt à renoncer à certaines habitudes plutôt égocentriques et, pour défendre leur position, quelques-uns se sont appuyés sur des théories du complot qui m'ont semblé plutôt farfelues.

Il faut dire que depuis les temps anciens, la chasse aux sorcières est à la mode et les peuples en eurent souvent recours pour ne pas avoir à reconnaître leur rôle dans ce qui leur arrivait. Nous, Missionnaires d'Afrique, avons eu à faire face à ce stratagème bien des fois sur le sol africain... Donc, nous n'avons guère été surpris de ces manifestations au nom d'une liberté mal comprise contre le port du masque et les restrictions imposées.

Nous nous retrouvons maintenant en décembre, plus conscients de notre fragilité, et peut-être plus près de Dieu qui nous a rejoints dans notre barque qui navigue sur des eaux agitées par de grands vents (Mt 14, 22-25). C'est avec beaucoup d'espérance que nous préparons nos cœurs pour la célébration des fêtes entourant la naissance du Fils de Dieu sur notre planète. Nous avons sûrement plusieurs requêtes à Lui confier et aussi des cadeaux à lui offrir comme, par exemple, notre engagement à soigner notre qualité de présence auprès des autres et à respecter davantage notre environnement tellement malmené par les changements climatiques.

En tout cas, l'année 2021 sera sûrement la bienvenue, car elle a comme mission de permettre à nos chercheurs de vaincre le virus qui nous a fait tellement pleurer en venant s'attaquer aux plus vulnérables d'entre nous. Qu'elle nous rappelle que nous devons éviter de retourner aux abus d'une culture de consommation et de recherche de pouvoir..., que nous pouvons vivre mieux, nous humaniser davantage et humaniser notre milieu, sans oublier les personnes qui vivent dans des situations très difficiles dans d'autres pays.

Dans ce numéro de la Lettre aux Amis, vous pourrez rêver en lisant le parcours missionnaire de M. Roland Babin qui, après avoir pris sa retraite du monde de l'enseignement, a consacré plusieurs années à la mission avec nous. Vous serez interpellés par Jean-Marie Tardif sur le genre de rêves qu'il vaut la peine de cultiver. Vous serez invités à participer avec nous à une nouvelle implantation en Ouganda pour le bien des réfugiés venant du Soudan. Et enfin, vous verrez qu'encore aujourd'hui, le problème d'esclavage des fillettes n'est pas chose du passé dans certains coins de la planète.

Je termine en demandant au Seigneur de nous venir en aide et en vous souhaitant un Joyeux Noël rempli de sa présence et une bonne année 2021.

Réal Doucet, Provincial M.Afr.

## Mon chemin missionnaire

**Roland Babin, fils d'Audibert Babin, originaire du Québec et d'Yvonne Duclos, du Nouveau-Brunswick, nous parle de son cheminement missionnaire. Né à Larder Lake, en Ontario, Roland y a vécu une partie de son enfance. Son père, ingénieur en sécurité minière, a décidé de continuer sa carrière à la mine de Murdochville, au Québec. C'est au Québec que Roland a fait ses études supérieures, soit un Baccalauréat ès Arts, une Licence en Lettres, un CAPES à l'université de Sherbrooke et une Maîtrise en Éducation à l'université de Montréal. Il a aussi obtenu un certificat en théologie à Toulouse, en France. Il a fait carrière dans l'enseignement.**

### Deux rencontres avec les Missionnaires d'Afrique

Après mon Baccalauréat ès Arts en 1967, j'ai vécu comme aspirant Père Blanc au noviciat de St-Martin à Laval. Je me suis retiré après 8 mois afin de continuer mes études. En 1970, je me suis marié et, en 1976, j'ai eu un fils, Olivier. Ma carrière dans l'enseignement à Saint-Jean-sur-Richelieu a duré 32 ans. Donc, en 2002, j'ai pris ma retraite. Mes deux premières années ont été consacrées à la philanthropie, travaillant à la Fondation Marcel-Landry, à Saint-Jean-sur-Richelieu.

En 2004, en faisant certaines recherches personnelles, j'ai découvert que je pouvais m'engager au service de la mission tout en étant rattaché à la Société des Missionnaires d'Afrique comme associé. Cet aspect m'a séduit tout de suite. C'est grâce à cette découverte que ma deuxième rencontre avec les Pères Blancs a eu lieu. Alors, en août 2004, j'ai frappé à la porte des Pères Blancs, car je voulais intégrer mon action humanitaire, le Christ étant au cœur de ma



Roland Babin.

vie, dans celle de la vie missionnaire en Afrique. Veuf depuis plusieurs années, je pouvais m'engager librement.

Donc, le Père Mike Merizzi, provincial du Canada, a accepté ma demande et il m'a proposé d'aller vivre, tout d'abord, dans une maison de formation de théologie à Toulouse, en France, où se trouvaient des étudiants venant de l'Ouganda, du Togo, du Congo, du Burkina Faso, du Nigeria et du Mali. J'y ai passé 6 mois, tout en suivant des cours en théologie. Cette expérience communautaire et internationale m'a fortement impressionné et agréablement surpris. J'aimais cette vie de partage et de multiculturalisme. Le recteur, le Père Michel Tremblais, un Français, m'a guidé dans ma démarche et m'a appuyé pour que je puisse poursuivre mon désir de servir en Afrique. Au mois de mai 2005, le Père Mike Merizzi est venu me visiter à Toulouse et m'a envoyé en mission au Burkina Faso.

## Première mission

En août 2005, j'ai pris un vol sur Air France pour aller à Paris et, ensuite, à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. C'est le Père Georges Salle, un Français, qui m'a accueilli à l'aéroport et m'a conduit au séminaire de philosophie Lavigerie. Le jour suivant, le recteur, Apollinaire Chishugi, un Congolais, m'a accueilli et présenté cette maison de philosophie où plus de 90 jeunes étaient inscrits. J'y ai enseigné le français et l'anglais. En plus, j'avais la responsabilité de la bibliothèque avec ses 14,000 livres : j'ai pu terminer l'informatisation de tous les livres. Comme formateur, je participais à toutes les activités de la maison.

En plus, j'ai eu le bonheur de rencontrer des amis des Pères Blancs qui m'ont invité à partager des repas dans leur famille. De même, j'ai eu la chance de connaître plusieurs communautés religieuses comme les Orionistes, les Rédemptoristes, les Jésuites, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique et les Sœurs de l'Immaculée Conception. J'ai vraiment apprécié de travailler et de vivre avec les Pères originaires du Congo, de l'Espagne, de la Belgique et de la France. Ce qui m'enthousiasmait le plus, c'était d'enseigner aux étudiants du Burkina Faso, du Mali, du Togo, du Rwanda et du Burundi, de futurs prêtres missionnaires. Cela correspondait à mon de désir de servir et de donner ma vie pour les jeunes Africains.

## Deuxième mission

Après un an, avec l'accord du provincial, le Père Théo Caerts, un Belge, j'ai quitté le Burkina Faso vu que j'avais des problèmes de santé, ayant eu la fièvre typhoïde à trois reprises. À mon retour au Canada, le Père Albert Thévenot, provincial du Canada, lequel est devenu évêque de Prince Albert,



**Roland et Augustin Sawadogo alors novice à Bobo-Dioulasso.**

en Saskatchewan, m'a nommé au Mexique, car on avait besoin d'un formateur et d'un professeur de français. Même si je ne connaissais pas la langue espagnole, j'ai accepté cette mission avec enthousiasme. En janvier 2006, accompagné du Père Jean-Claude Pageau, économiste provincial, je suis arrivé à Querétaro pour y commencer mon apprentissage de la langue. Un Mexicain, le Père Sergio Villaseñor, animateur vocationnel du Mexique, m'a accueilli et m'a permis de m'intégrer rapidement à la vie mexicaine.

Par chance, j'avais un excellent professeur en madame Carola Vaucher. De plus, le supérieur de la maison de Querétaro, le Père Jesus-Maria Velasco, un Espagnol, m'a fait découvrir la ville avec ses belles églises, son architecture, ses parcs et son histoire. Après 5 mois, pouvant parler espagnol, je fus envoyé à Guadalajara à la maison de philosophie les Martyrs de l'Ouganda. Le Père Bernard R. Tremblay, un Canadien, y était le recteur. Pendant deux ans, j'y ai enseigné, travaillé comme économiste et comme formateur dans une équipe de vie. J'ai vraiment apprécié cette vie communautaire avec des Pères originaires du Canada, des États-Unis et du Mexique.



En décembre 2007, nous avons emménagé dans une nouvelle maison : ce fut une expérience très exigeante, mais nécessaire. Enfin, nous avons une vraie maison pour former nos 7 aspirants Pères Blancs. C'est dans cette maison que nous avons accueilli le Supérieur général des Pères Blancs, le Père Gérard Chabanon. C'est le Père Fidel Salazar del Muro, un Mexicain, qui avait été en charge de cette construction. J'ai rempli, avec joie et enthousiasme, cette mission privilégiée de formateur pendant deux ans.

### Troisième mission

En 2009, je suis retourné au Canada où j'ai travaillé en comptabilité. Cette importante formation m'a permis de revenir au Mexique comme trésorier du Secteur. Pendant 5 ans, ma vie a été consacrée à enseigner le français, à m'occuper de l'économet, à participer à l'organisation des ordinations, des rencontres de familles, des activités de financement, à l'accueil des amis des Pères Blancs et à participer à la promotion vocationnelle. En 2011, le Conseil provincial m'a demandé de rénover entièrement la maison de Querétaro



**Dans une famille à Tierra Blanca-Mexique en 2007, avec le Père Bernard R. Tremblay.**

avec l'aide d'un jeune architecte mexicain, David Mejia Duran. Cette rénovation a duré quasi trois ans. L'ouverture officielle s'est faite en décembre 2014 en présence des Pères Julien Cormier, provincial, Jean-Claude Pageau, économe, et Marc Beaudry, secrétaire de la province. Lors de cette fête, nous avons reçu des amis des Pères Blancs qui ont apprécié la maison pour sa nouvelle architecture et sa décoration tout à fait adaptée aux deux cultures, le Mexique et l'Afrique.

### Quatrième mission

En janvier 2015, le Supérieur général des Pères Blancs, le Père Richard Kuuia Baaworb, un Ghanéen, m'a nommé au grand séminaire de philosophie La Ruzizi, à Bukavu, au Congo. Je faisais donc partie de l'équipe des formateurs, travaillant surtout comme professeur de français. J'aidais les étudiants en corrigeant tous leurs travaux en philosophie. En plus, j'ai enseigné le français à des étudiants venant du Nigeria, de l'Ouganda, du Malawi et de l'Inde. Grâce au recteur, le Père Gaetano Cazzola, un Italien, j'ai participé à la vie étudiante en assistant à des rencontres spirituelles des étudiants, aux diverses fêtes, aux matchs



**Au Mexique en 2007, lors de la visite du Supérieur général, Gérard Chabanon. Nous reconnaissons Albert Thévenot, alors Provincial (2<sup>e</sup> à droite).**

de foot entre les étudiants, en visitant des villages et en rencontrant des familles.

Après un an, je suis revenu au Canada. En 2016, les Pères m'ont offert d'aller à Jérusalem, en Israël, pour une session de spiritualité, d'histoire, d'études bibliques et de visites des lieux saints. Du mois de septembre au mois de décembre, j'ai eu l'immense bonheur de vivre dans cette ville sainte. Ce temps m'a profondément marqué et m'a permis de découvrir les moments de la vie de Jésus, autant à Jérusalem qu'au Mont des Oliviers, à Nazareth, à Bethléem, à Cana, à Jéricho, à la Mer Morte ou à Capharnaüm.

## Cinquième mission

En 2019, le Père Réal Doucet, provincial des Amériques, m'a demandé d'aider la communauté de Guadalajara en enseignant le français à 2 aspirants et en participant à leur formation durant 6 mois. C'est avec plaisir et enthousiasme que j'ai accepté. Donc, j'ai vécu dans une équipe formée des Pères Cyriaque Mounkoro, un Malien, et Dieudonné Rizinde, un Congolais. Le Frère Rafael Santana de Azevedo, un Brésilien, faisait partie de cette équipe comme économiste.

## Relecture de ma vie missionnaire

Mon chemin missionnaire : c'est l'histoire d'une partie de ma vie et d'une



En 2015, à la maison de philosophie de Bukavu-Congo, les formateurs et Richard Baawobr, supérieur général (à dr.).



Roland devant le Mur des lamentations à Jérusalem, en 2016.

réponse à un appel pour servir et aider les jeunes qui veulent donner leur vie par amour pour le Christ pour la mission en Afrique. Ma réponse a été suivie par de nombreux envois par les Missionnaires d'Afrique dans différents pays pour diverses missions. J'ai vécu avec des Pères venant d'Espagne, du Canada, des États-Unis, de la France, de la Belgique, du Burkina Faso, du Mali, du Congo, de la Tanzanie, du Rwanda, du Burundi, du Niger, du Nigeria... Quelle fraternité internationale extraordinaire!

Je ne peux que rendre grâce au Seigneur pour m'avoir guidé dans ce chemin particulier et à Marie, pour m'avoir soutenu! Je veux dire un merci tout spécial aux Pères Blancs qui m'ont accueilli dans leurs maisons autant au Canada qu'à l'étranger. Leur grand accueil fraternel m'a permis de réaliser les missions demandées. Je recommencerais, car je suis toujours passionné par la mission des Missionnaires d'Afrique. Si les jeunes savaient le bonheur de servir et d'annoncer la Parole!

Roland Babin



## Les deux rêves



**D'un côté, un rêve de puissance, de richesse, de domination. Sur la photo, un soldat surveillant des enfants en train de creuser pour trouver du coltan dans la région du Kivu, au Congo RDC, où on trouverait de 60 à 80 % des réserves mondiales en coltan.**

J'ai lu récemment un très beau livre intitulé : «Le désir d'humanité» de Ricardo Petrella. Dans ce livre, l'auteur nous dit que notre monde est habité par deux rêves contradictoires.

Il y a, d'un côté, un rêve de puissance, de richesse, de domination. Les armes de ce rêve sont la violence, l'écrasement des plus faibles, l'orgueil dominateur. Ce rêve est entretenu par la société de consommation qui s'étend partout et qui fait miroiter l'idée que le bonheur est dans la possession. Jésus avait déjà dénoncé ce rêve dans la parabole du riche insensé (Lc 12, 16-21).

Mais il est un autre rêve qui habite notre monde, celui de la majorité : celui d'un monde plus juste où une vie humaine digne serait garantie à tous. C'est un rêve de paix, de fraternité, de justice et de liberté. «Aujourd'hui, pour des centaines de

millions d'êtres humains, la question n'est pas le 'bonheur', mais le droit à la vie : avoir accès à l'eau potable, habiter un logement décent, pouvoir se faire soigner, s'instruire, sortir de la misère, de la violence, et ne pas devoir émigrer» (Petrella).

Les principales composantes de ce rêve sont d'abord la disparition de la misère, mère de tous les maux. La disparition de la misère est synonyme de l'accès aux biens et services essentiels pour une vie décente. Les armes de ce rêve sont fragiles. Ce rêve se réalise par le partage, l'attention aux autres.

Pour que ce rêve devienne réalité, deux chemins sont nécessaires : c'est en empruntant ces deux chemins qu'on participera à la construction de la paix et d'une autre économie. D'abord, déclarer illégal tout ce qui contribue à créer, à maintenir et à renforcer la pauvreté.



**D'un autre côté, un rêve de paix, de fraternité, de justice et de liberté.**





**Le rêve de Dieu est dans la ligne du rêve d'une humanité en paix, où tous et chacun ont le nécessaire pour vivre une vie humaine digne. Jésus est venu nous apprendre les outils pour que ce rêve de Dieu devienne réalité.**

L'autre chemin est celui d'une plus juste redistribution des biens et services. «Il est temps que l'humanité devienne responsable du droit à la vie pour tous et qu'elle prenne en charge les biens et services considérés essentiels au vivre ensemble.» (Petrella)

En ce temps de Noël, nous célébrons le rêve de Dieu sur notre monde. Le rêve de Dieu est dans la ligne du rêve d'une humanité en paix, où tous et chacun ont le nécessaire pour vivre une vie humaine digne.

Prenons les textes de la liturgie de la nuit de Noël pour mieux le connaître. Dans les ténèbres s'est levée une grande lumière. Traduisons en disant : du sein du rêve de puissance et d'argent, une lumière s'est levée. C'est aussi ce que proclament

les anges dans la nuit de Bethléem. Paix aux hommes de bonne volonté. Jésus est le Prince de la paix, le Conseiller merveilleux annoncé par le prophète Isaïe. Il est venu nous apprendre **les outils pour que ce rêve de Dieu devienne réalité :**

**S'aimer les uns les autres**

**Se pardonner mutuellement**

**Donner à celui qui est dans le besoin**

**Partager avec nos frères et nos sœurs**

**Donner priorité à Dieu dans nos existences humaines.**

C'est le paradoxe du mystère de Noël, la surprenante stratégie de Dieu. Dans la naissance de Jésus, Dieu nous propose d'écrire l'histoire autrement, en établissant nos rapports humains à un autre niveau qu'à celui de la force et de la domination. Grand défi qu'en deux mille ans d'Évangile nous n'avons pas encore réussi complètement à relever. Mais, ça viendra, Dieu le veut. Il nous faut être des veilleurs dans la nuit, pour que la grande lumière proclamée par le prophète Isaïe se lève sur notre monde. «Rendez force aux bras fatigués, affermissez les genoux chancelants, dites à ceux qui perdent courage : Ressaisissez-vous, n'ayez pas peur, voici votre Dieu, il vient lui-même vous sauver.»

Jean-Marie Tardif, M.Afr.

## Projet 61 : les démunis de l'Ouganda du Nord



Camp de réfugiés sud-soudanais en Ouganda. (Photo : Helloasso)

### Un flot de réfugiés

**Les Pères Blancs et les Sœurs Blanches préparent ensemble une nouvelle fondation à l'appel des évêques du Nord de l'Ouganda.** Ces évêques, en effet, constatent depuis un certain temps l'énorme flot de réfugiés Soudanais (familles, adultes, adolescents, jeunes enfants) fuyant les horreurs de la guerre au Sud-Soudan, (récoltes anéanties, villages incendiés, graves atteintes à la dignité des personnes : hommes, femmes, enfants, vieillards, jeunes). Certains ont aussi fui une islamisation forcée entreprise par le régime nord-soudanais.

### Retour des enfants soldats

Cette réalité des réfugiés soudanais s'ajoute aux problèmes humains que vivent déjà les populations locales. Qu'il suffise de mentionner que les Ougandais de cette région voient aussi revenir au pays leurs jeunes qui, alors qu'ils étaient enfants, avaient été enlevés pour devenir soldats ou être mis « au service » de l'armée (en fait pour les tâches

quotidiennes, ou comme esclaves sexuels). Ces jeunes n'avaient pas été scolarisés, et n'ont jamais reçu d'autre formation que le maniement des armes. Les gens de la région ne peuvent pas loger, nourrir, soigner, ces réfugiés soudanais. Les familles des enfants enlevés ne peuvent pas accueillir leurs enfants devenus grands adolescents ou mères.

### Par quoi commencer?

Mission humanitaire pleine de défis, à l'image de la mission des premiers



**Enfants soldats n'ayant appris que le maniement des armes, à tuer, à devenir insensibles à la mort et à la douleur. © Voix d'Afrique no 80.**

missionnaires de Lavigerie qui, sur place, devaient se rendre compte des besoins et faire tout ce qu'ils pouvaient. Les missionnaires (Pères, Frères, Sœurs) qui participeront à cette nouvelle fondation seront originaires de divers pays, comme toutes nos missions en Afrique, et ont tous été formés à la rencontre d'autres cultures : ils devront tout inventer sur place, selon les orientations des évêques et selon les besoins réels. Ils devront s'assurer une place pour dormir en sécurité, prendre contact avec les réfugiés, les apprivoiser dans la confiance, écouter leurs histoires, voir les immenses besoins et discerner quoi faire.

Ils ne pourront tout faire en même temps. Par quoi commencer? Comment? Pour le démarrage de cette mission nouvelle, ce sont surtout les jeunes qui sont visés, et les jeunes familles. Il faudra les alphabétiser, leur donner des moyens pour qu'ils prennent leur vie en mains, ouvrir pour eux des possibilités de travail générateur de revenus en les initiant à divers métiers, assurer leur croissance spirituelle, car plusieurs sont chrétiens ou demandent à le devenir. Bref, c'est une approche globale qui est privilégiée.

### **Invités à participer à cette fondation**

Peut-être avez-vous déjà pensé devenir missionnaires ou êtes-vous déjà partis pour un certain temps en mission humanitaire avec un des organismes québécois ou canadiens? Nous voulons vous inviter à participer à cette fondation, en faisant de vous des «fondateurs de nouvelles missions». C'est pourquoi nous faisons appel à votre générosité, ainsi qu'à votre prière et vos bonnes pensées. Il est difficile de chiffrer les dépenses. Nous savons que les évêques solliciteront les communautés chrétiennes ainsi que les familles dans leurs diocèses pour que la Bonne Nouvelle de Jésus soit mise en pratique par des actions concrètes et par des collaborations locales. «J'avais



**Cérémonie de démobilisation d'enfants soldats au Soudan. © UNICEF/Mann.**

faim, soif, j'étais démuné, nu, sans travail ni logement, je n'avais aucune formation, ... et vous êtes venus à mon aide», dirait Jésus qui ajouterait : «Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Évangile de Mathieu, 25, 40), donc chaque fois que vous avez aidé une personne, c'est à moi que vous avez rendu service.

Nous vous disons un gros MERCI pour votre collaboration à cette mission nouvelle en faveur de ces démunis en Ouganda. Nos deux Congrégations missionnaires (Sœurs Blanches et Pères Blancs) en sont pour l'instant à choisir les missionnaires de cette nouvelle fondation.

Pour ces missionnaires déjà engagés ailleurs en Afrique, cette nouvelle mission sera un défi humain et spirituel, car on leur demande, au nom de l'Évangile du Seigneur, un détachement peu ordinaire et un engagement dans une aventure nouvelle pleine d'inconnus. Car, Pères, Frères et Sœurs, nous sommes des passionnés pour le Christ et pour l'avenir des Africains, créés «à l'image de Dieu» (Genèse 1,27). Portez ces missionnaires dans votre prière et dans vos pensées.

Gilles Barrette, M.Afr.



## Les petites bonnes

**En Afrique, comme dans le monde entier, des enfants, surtout des filles, travaillent dans des ménages, pour le nettoyage, la cuisine, le jardinage, la collecte d'eau, la surveillance des enfants ou le soin aux personnes âgées.**

Les filles domestiques sont appelées communément les “petites bonnes”. On les trouve dans toutes les villes de l'Afrique sub-saharienne, mais également dans celles du Nord.

### Les ‘petites bonnes’ en ville

A l'arrivée chez leur employeur, cela se passe rarement comme prévu. Les horaires de travail dépassent les dix, douze heures, il n'y a pas de week-end, de vacances ni de temps de repos, le salaire, quand il existe, est aléatoire, etc.

Être ‘bonne’, au Maroc, c'est prendre le risque de subir, un jour ou l'autre, des violences de ses employeurs. Il ne se passe pas un jour, sans que les médias ne relaient le cas de domestiques maltraitées dans les familles pour lesquelles elles travaillent. Dans ce pays, 30 000 fillettes sont employées comme domestiques dans des familles aisées. Tout ceci bien que le travail des enfants de moins de 15 ans soit proscrit par la loi.

Les tâches des ‘petites bonnes’ sont multiples et varient selon qu'elles sont au village ou en ville. Au village, ce sont principalement les travaux domestiques. En ville, par contre, elles sont aussi souvent utilisées dans des activités génératrices de revenus : vendre des beignets, de la farine, de l'eau, de la glace ou de la bière. Les enfants à qui l'on verse une rémunération sont plus exploités que ceux qui ne reçoivent rien.

Les risques les plus courants auxquels ces enfants sont confrontés dans le travail

domestique sont, outre les longues et laborieuses journées de travail, l'utilisation de produits chimiques toxiques, les lourdes charges à porter, la manipulation d'objets dangereux, tels que couteaux, haches et casseroles chaudes, la nourriture et le logement insuffisants ou inadéquats, et les traitements humiliants ou dégradants, y compris la violence physique et verbale, et la violence sexuelle.

Le manque de repos fait partie de la maltraitance que subissent ces petites travailleuses. Elles manquent cruellement d'affection et vivent très mal l'isolement, ce qui développe chez elles des inhibitions, la méfiance. Les injures que toute la famille déverse sur elles à longueur de journée, ne sont pas de nature à les sécuriser.

Les fillettes qui doivent faire le petit commerce, livrées à elles-mêmes et à la rue, se prostituent de façon occasionnelle, par nécessité, pour compléter leur ration alimentaire, pourvoir à leur habillement, souvent négligé par les employeurs, et échapper aux diverses brimades.



**« L'ampleur du phénomène des enfants domestiques est aujourd'hui dévoilée. »**

La rue donne aussi des idées de consommation anarchique, un « appétit d'immédiateté », de « tout posséder tout de suite », renforcé par le mythe social de l'enrichissement à tout prix, dans une société caractérisée par des conditions économiques défavorables qui se traduit au niveau du comportement des fillettes, sous l'effet d'une forte suggestibilité, par un désir de consommation matérielle : pagnes, chaussures, denrées alimentaires.

### **Pourquoi devenir 'petite bonne' ?**

Dans la culture africaine, l'enfant n'appartient pas seulement à ses parents mais à un groupe d'une même lignée. Son éducation n'incombe donc pas uniquement à ses parents mais aux membres de ce groupe. Il est alors courant que l'enfant soit confié, en gage de solidarité, pour sceller des alliances ou pour maintenir des liens sociaux, à un membre de ce groupe. Ce peut être la tante veuve et sans enfant, l'oncle qui vit en ville ou le cousin qui possède un négoce. Il y a pour les familles rurales comme une double chance : leurs fillettes pourront rejoindre la ville, et aussi apprendre des tâches auxquelles elles seront confrontées plus tard.

La demande se fait souvent entre femmes. Une fois convenue, la proposition est faite au père. Celui-ci ne tarde pas à céder pour, entre autres raisons, sauvegarder les liens familiaux avec la famille demandeuse. Le moindre refus occasionne parfois de graves détériorations des relations dans le clan. Mais les petites bonnes sont également des enfants sacrifiés par leur famille pour seconder les mères de famille dans leurs travaux ménagers.

Dans les villages, nombreux sont les ménages qui croient encore que la première fille n'a pas le droit d'aller à l'école. À

sa naissance, la mère se sent soulagée de trouver une assistante valable.

Ce phénomène est dû essentiellement à la pauvreté, l'analphabétisme et la précarité des infrastructures au niveau des zones rurales.

Les disparités sociales et économiques croissantes, la perception selon laquelle l'employeur représente tout simplement une 'famille' élargie et un environnement protégé pour l'enfant, la nécessité croissante pour les femmes au foyer d'avoir une 'remplaçante' à domicile qui permettra de plus en plus d'entre elles d'entrer dans le marché du travail et l'illusion que le travail domestique offre à l'enfant travailleur une perspective d'instruction, sont quelques-uns de ses 'facteurs d'attraction'.

### **Responsabilité des autorités**

Le Maroc a une loi qui interdit l'exploitation des jeunes filles de moins de quinze ans. Non seulement personne ne la respecte mais, en plus, elle ne couvre pas les travaux domestiques des petites filles. En clair, tous ceux et celles qui sont employés à domicile ne sont pas pris en compte ni couverts par cette loi.

Même les réseaux qui proposent du travail aux petites filles en ville sont légalisés. Or, la plupart du temps, ce sont des trafiquants qui assurent que les filles seront bien traitées et rémunérées par leurs employeurs alors que c'est faux.

Il n'en reste pas moins que dans beaucoup de pays les structures gouvernementales ont déployé de grands efforts pour amorcer la dynamique de transformation de la situation des 'petites bonnes'.

De sources diverses  
Revue «Voix d'Afrique» No 102

## En toute simplicité... pour nous aider

Parents, bienfaiteurs et amis,

si vous désirez aider les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs),

- ⇒ don pour un projet spécifique (voir page 10)
- ⇒ don pour les oeuvres des Pères Blancs, en général
- ⇒ placement d'argent avec une rente à vie
- ⇒ dons et legs par testament
- ⇒ contribution pour la formation de jeunes missionnaires
- ⇒ don de titres cotés en Bourse,

vous pouvez vous servir de la page 15 de cette *Lettre aux amis*, la remplir selon vos intentions, la découper et nous l'envoyer avec l'enveloppe retour à l'une de nos adresses en dernière page.

Vous pouvez, également, aller sur notre site internet ([www.mafr.net](http://www.mafr.net)) pour y faire un don en ligne en toute sécurité.

Vous pouvez, aussi, aller rencontrer un missionnaire à l'une de nos maisons.

**Merci de ne pas oublier l'Afrique !**

### Politique des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) en ce qui concerne les projets qui paraissent dans la *Lettre aux amis*

- 1- Tous les projets qui paraissent dans la *Lettre aux amis* sont exclusivement pour l'Afrique.
- 2- L'intégralité de l'argent reçu va en Afrique.
- 3- Il est essentiel d'avoir un Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) comme répondant.

#### Proverbe

*Laver la tête d'un singe, c'est gaspiller du savon.*  
(Congo)

#### La signification

*Il y a des efforts qui n'en valent pas la peine.*







(Découper et insérer dans l'enveloppe retour)

## Je désire aider les Missionnaires d'Afrique

Pour un **DON EN LIGNE**: [www.mafr.net](http://www.mafr.net) > Pour faire un don > Dons en ligne

Don .....\$ pour le projet no 61 (Cf. page 10)

Don .....\$ pour les Missionnaires d'Afrique.

*Un don de 10 \$ et plus vous permet de recevoir un reçu pour usage fiscal.*

### Autres façons d'aider la Mission :

#### • Placements avec une rente à vie

- Si vous avez 60 ans et plus, vous pouvez placer votre argent dans les « Placements avec une rente à vie » des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Cette rente est garantie à vie et offre un taux variant selon le taux d'espérance de vie.
- Vous recevrez un reçu pour usage fiscal pour au moins 20% de la somme versée. Seule une petite partie des paiements que vous recevrez pourrait être imposable.

#### • Dons et legs testamentaires

« Sacrifie ton argent pour un frère et un ami, qu'il ne rouille pas en pure perte sous une pierre. » (Siracide 29,10)

#### • Bourses pour nos 500 candidats Missionnaires d'Afrique

- Une bourse pour une année de formation: 1 700 \$
- Une bourse pour trois années de formation: 5 000 \$

☐ Je joins un chèque à l'ordre des *Missionnaires d'Afrique*.



☐ Je préfère payer par carte de crédit (cochez la carte).



Nom et prénom .....

No de la carte:.....votre CVV \_\_ \_\_

Expiration: ..... Signature: .....

#### • Don de titres cotés en Bourse

- Une manière avantageuse sur le plan fiscal de faire un don.

**N.B.:** Si vous ne recevez pas ce fascicule **Lettre aux amis**, faites-en la demande et vous le recevrez gratuitement, quatre fois l'an, en plus du calendrier.

Votre nom et prénom : .....

Votre adresse postale .....

Courriel : .....

Téléphone : .....

**Sincères remerciements !**

1640 rue Saint-Hubert, Montréal QC H2L 3Z3  
Téléphone : 514-849-1167 poste 111

# « N'oubliez pas l'Afrique! » www.mafr.net



Maisons des Missionnaires d'Afrique au Canada

## AU QUÉBEC

- **Montréal - Maison provinciale**

1640, St-Hubert  
MONTRÉAL, Québec  
H2L 3Z3  
Tél. : 514-849-1167  
(Service aux bienfaiteurs: **poste 111**)  
ams.secr@mafr.org

- **Québec**

430-2900, rue Alexandra  
QUÉBEC, QC  
G1E 7C7  
Tél. : 418-666-6058  
418-666-6045  
418-666-6047  
sup.quebec@mafr.net

- **Sherbrooke**

Les Terrasses Bowen  
633 Bowen-sud  
SHERBROOKE QC  
J1G 2E5  
Téléphone: 819-562-6330  
sup.sherbrooke@outlook.fr

- **Saguenay (Chicoutimi)**

Manoir Champlain  
308, rue Labrecque - # 151  
CHICOUTIMI, QC  
G7H 4S5  
Téléphone: 581-654-2230  
bernard299@videotron.ca

- 

## • EN ONTARIO

- **Toronto**

56, Indian Road Crescent  
TORONTO, Ontario  
M6P 2G1  
Tél. : 416-530-1887  
mafrtoronto@rogers.com

## DANS L'OUEST

- **Winnipeg**

402-151, rue Despins  
WINNIPEG, Manitoba  
R2H 0L7  
Tél. : 204-237-4098  
psorin@resdespins.ca

